

DU BATACLAN, SE CONFIE AU SOIR D'ALGÉRIE :

# ou le calme avant la tempête

„A quoi rêvait l'enfant de Joannonville, ce quartier étalé à l'est de l'embouchure de la Seybouse, à l'époque où elle côtoyait les ruines d'Hippone, avant d'être détournée vers Sidi Salem pour se jeter dans la Méditerranée, près des pistes de l'aéroport des Salines (actuellement Rabah-Bitat) ? Un quartier à l'italienne ou à l'espagnole, totalement tourné vers la mer, avec ses ruelles animées et ouvertes sur le grand bleu. Le meilleur poisson et les meilleures «kemias», c'était à Joannonville où l'on prenait l'apé-ro en écoutant la belle musique de Charles Trenet et d'El Kord, le maître local du malouf.

Azzedine est connu pour ses projets qui s'arrêtent au beau milieu de la route. Est-ce une malédiction ou cette recherche de l'irréalisable «parfait» qui le stoppe à chaque fois ? Ni l'une, ni l'autre. Le gars n'est pas du genre à faire longue route avec ceux qui le trahissent. Je suis convaincu d'une chose : Azzedine ne cherche pas que l'argent dans tout ce qu'il entreprend. Il cherche à s'accomplir et, dans cette quête d'une œuvre qu'il voudrait parfaite, il y a toujours des couacs. Il en supporte tous ceux qui proviennent du caractère aventurier de certaines réalisations; il supporte la bureaucratie, les difficultés; il supporte tout sauf la fausseté et la tricherie... Quand il fait la

route avec un mauvais associé, quand il se sent trompé, il ne cherche pas la confrontation, il abandonne tout et va sur autre chose. C'est son caractère entier, tranchant qui lui interdit les demi-solutions et les replâtrages. Quand ça se fissure, il faut casser et passer à autre chose. Le bricolage n'est pas son genre.

A son actif quand même, de brillantes carrières dans l'hôtellerie, la musique, le cinéma, le journalisme, le transport, l'imprimerie, la restauration, la fabrication d'articles de sports... Il a créé la première équipe de foot féminin (HAMR Annaba), organisé le premier match de boxe professionnelle. Je ne compte plus le nombre de fois où il dut réduire ses objectifs avant d'abandonner carrément. Parce que, à chaque fois, des vautours se mettaient sur son chemin. C'est pourquoi, un beau jour, il brada tout et partit à l'étranger. Ces désenchantements accumulés, ces désillusions répétées auraient abattu n'importe qui, mais pas lui. A peine remis de ses émotions, il récidive... mais loin d'Algérie !

Quand il s'installe à Liège, il ne se fait plus beaucoup d'illusions. Le dernier projet a été remisé. Il restera dans les cartons ! Il s'agissait d'une ligne de prêt-à-porter baptisée «Azdy» et qui n'attendait que son feu vert pour démarrer. Mais tant de drames dont passés par là : il n'a plus

aucune envie de lancer quoi que ce soit...

Entre-temps, le jeune Samy, l'enfant prodige au sourire continuellement figé sur les lèvres, n'est plus le Samy que nous avons tous connu. Cela fait quelques années que la famille ne vient plus à Annaba. Il est vrai que, même lorsqu'elle venait les dernières fois, on ne se voyait pas beaucoup puisque les Amimour n'habitaient plus en face de chez nous. Je rencontrais Azzedine furtivement et il n'avait pas eu le temps de me raconter ses déboires. Mon épouse avait vu, une fois, sa femme qui lui fit part d'une situation inhabituelle à laquelle nous n'avions pas prêté attention alors qu'elle indiquait clairement le début d'un cheminement totalement suicidaire. Elle lui dit que Samy avait changé. C'était le premier signe d'une radicalisation qui va le mener à sa perte et causer la fracture d'une famille tellement unie, tellement solidaire que l'on avait du mal à imaginer une telle issue...

## Chauffeur à la RATP

Samy Amimour naît à Paris (15<sup>e</sup>) en 1987. A Drancy, où il grandit, il bénéficie d'un climat familial chaleureux et tolérant. Samy est brillant à l'école, fait du sport, fréquente des «potes». Une vie banale comme celle de tous les enfants des banlieues. Quelques voyages en Algérie, à Annaba, pour les plaisirs de la mer, les

rencontres familiales et un peu de ressourcement.

Samy réussit son bac. Littéraire comme son père qui l'encourage à persévérer dans ses études. Education parfaite et parcours scolaire exemplaire. A mi-chemin d'une licence en droit, il arrête pour financer ses études en arabe. Il se fait recruter à la RATP comme chauffeur de bus. Les passagers de la ligne 148 Bobigny-Dugny se souviennent d'un jeune homme affable et souriant et l'on ne signale aucun écart de conduite ou événement particulier. Nous sommes en 2011...

La famille est peu pratiquante mais ne fait pas attention, au début, au poids grandissant des mosquées intégristes et à leur influence néfaste sur son enfant. Un jour, il suggère le port du voile à sa mère et à ses sœurs. Son père observe avec inquiétude cette mutation mais n'y peut rien. Il sait pourtant que cette transformation n'est pas bonne et qu'il faut y mettre un terme avant qu'il ne soit trop tard. Mais Samy devient de plus en plus radical et sa fréquentation assidue des sites djihadistes n'est pas faite pour arranger les choses. L'impact de la mosquée du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis) laisse des traces...

M. F.

**Prochain article : II. L'effolement d'un père, l'indifférence de la France**